

Azur

HARLEQUIN

CHRISTY McKELLEN

Son patron pour amant

 COUP DE Foudre AU BUREAU 

CHRISTY MCKELLEN

Son patron pour amant

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

FIRE BY HER FLING

© 2014, Christy McKellen.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Homme : © ISTOCKPHOTO/G-STOCKSTUDIO/GETTY IMAGES/
ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6412-6 — ISSN 0993-4448

1.

Tallulah Lazenby vida son grand verre de sauvignon blanc, mais les vapeurs réconfortantes de l'alcool ne tardèrent pas à se dissiper. De nouveau, elle se sentait les nerfs à vif.

Jamais elle n'aurait dû boire la veille du comité de doléances où elle devrait affronter le directeur de la station de radio. Récemment encore, quand elle se levait le matin pour animer une émission, elle était folle de joie et d'excitation. Mais ce soir, elle était submergée de panique à l'idée qu'elle risquait de perdre son travail.

— Lula, remets-toi ! Tu vas t'en sortir, lui murmura Emily.

Elle claqua des doigts sous son nez pour la ramener à la réalité, dans ce pub de Covent Garden où elles célébraient l'anniversaire d'une amie.

Lula lui adressa un sourire éteint.

— Facile à dire. Toi, tu n'as pas fait la bêtise de coucher avec ton supérieur hiérarchique et de gâcher ton avenir en refusant ensuite de lui servir de poupée gonflable.

— Je l'admets, ce n'est sans doute pas ta plus brillante initiative, reconnut Em en lui adressant une grimace de circonstance. Je me demande bien ce qui t'a pris d'aller coucher avec le directeur de ta station.

Lula acquiesça, le nez dans son verre. Jeremy — ou Jez, comme il se faisait appeler — était un don Juan égocentrique et arrogant, le contraire exact de l'homme qu'elle recherchait pour une relation à long terme.

— Je sortais d'une période difficile et il a profité d'un moment de faiblesse, murmura Lula en rougissant de honte au souvenir des complications qui en avaient résulté dans leur relation au travail.

Surtout quand elle lui avait signifié sans ambiguïté que cela ne se reproduirait plus. Jez n'était pas du genre à accepter qu'on lui dise non et il le lui avait bien fait payer.

Après quelques semaines d'antagonisme larvé, il l'avait sèchement informée qu'il n'était plus envisagé qu'elle assure La Matinale, comme il le lui promettait depuis des mois. Et pour bien faire passer le message, il avait confié L'Heure de Pointe à Darla — une autre animatrice de la station —, qui, elle, ne semblait pas voir d'inconvénient à fricoter avec lui. Lula en était donc désormais réduite à jouer les bouche-trous quand un présentateur devait s'absenter. Un net pas en arrière sur le plan professionnel.

— Le propriétaire de la station a quand même pris ta plainte au sérieux, déclara Emily en mordillant la rondelle de citron fixée au bord de son verre de vodka tonic.

Lula se cacha la tête dans les mains.

— Je ne t'ai pas encore dit le pire : je viens de découvrir que le père de Jez et le propriétaire de la station sont comme cul et chemise. Jamais il ne prendra ma défense sur cette affaire. Pur népotisme.

— Ça va bien se passer, tenta de la rassurer Emily. Tu es leur meilleure animatrice, ils ne peuvent pas te laisser partir. Regonfle-toi l'ego à bloc pour te présenter demain matin à la station la tête haute.

Lula jeta à son amie un regard désabusé.

— Qu'est-ce que tu entends par là, exactement ?

— Une petite séance de flirt avec un beau gosse, un dieu du sexe, je ne vois rien de mieux pour retrouver le moral, répondit Em avec le clin d'œil coquin qu'appréciaient tellement les fans de son show télévisé La Chasse au Trésor.

— Et où vais-je le trouver ? En admettant qu'il existe.

Em croisa les bras et hocha la tête d'un air sérieux.

— Si tu acceptais de faire une pause dans ta recherche du mythique monsieur Parfait, et si tu t'accordais le droit de t'amuser un peu — avec quelqu'un d'autre que ton chef, évidemment —, peut-être retrouverais-tu un peu de peps ? suggéra-t-elle avant de se tourner vers une fille du groupe qui venait de lui parler.

Tout en reconnaissant intérieurement que son amie avait raison, Lula fit la grimace. Sans doute ferait-elle mieux d'arrêter de chercher la perle rare, mais récemment elle avait commencé à s'angoisser en se demandant si elle n'allait pas rester seule toute sa vie et avait enchaîné les déboires.

D'où la folie de coucher avec son boss.

Elle venait de fêter ses trente et un ans — ses parents ne s'étaient manifestés ni l'un ni l'autre — et Jez lui avait semblé si attentionné, si sympathique, qu'elle n'avait pas eu la force de résister à ses avances. Résultat...

Jamais elle ne referait la même erreur. Coucher avec des collègues était un jeu de dupes qui ne pouvait engendrer que des larmes et de l'embarras. Et où l'on pouvait en plus perdre son emploi quand il s'agissait de son patron.

Si seulement elle n'éprouvait pas tant de difficultés à s'adresser aux hommes qui lui plaisaient... C'était tellement plus facile de communiquer par micro interposé. Si l'échange dégénérait, elle pouvait toujours couper pour passer une chanson ou une pub, le temps de se ressaisir, sans que cela tire à conséquence. Récemment encore, elle avait songé que son émission sur Flash FM était le seul moment où elle se sentait capable de contrôler ses relations avec d'autres êtres humains. Dans le monde réel, elle était affreusement timide, multipliant les bourdes et s'humiliant en public. Le plus souvent, elle se retrouvait paralysée comme un lapin ébloui par les phares d'une voiture.

Son regard s'arrêta sur un jeune couple décontracté en train de rire et elle éprouva un pincement de jalousie. Était-ce trop demander que de rencontrer quelqu'un de stable, désireux de l'épouser et de fonder une famille ?

Elle en rêvait depuis que ses parents avaient commencé à s'entredéchirer...

— Eh, Lu ! En parlant de dieu du sexe, regarde un peu le type derrière nous, lui chuchota soudain Emily à l'oreille.

Intriguée, Lula se retourna, mais n'aperçut qu'un large dos et un visage de profil. Pourtant, elle comprit ce qui avait suscité l'intérêt de son amie. Il suffisait de contempler son torse moulé dans une chemise sur mesure pour imaginer le reste de son corps. Chaque matin, il devait transpirer une bonne heure dans une salle de gym avant de s'installer à son poste de directeur. Quelque chose dans son attitude bien maîtrisée évoquait un poste à responsabilités.

La peau de sa nuque, entre le col de la chemise et sa chevelure impeccablement coupée, était couleur de miel, comme s'il rentrait de vacances au soleil, et Lula l'imagina sans peine en maillot de bain, allongé sur le sable doré, le corps luisant baigné dans la chaleur.

Oh ! oh...

Elle sentit de nouveau la brûlure de l'alcool dans son organisme, sauf que cette fois il s'agissait d'une zone bien précise... Si la nuque de cet homme produisait sur elle un tel effet, que se passerait-il si elle se retrouvait face à lui ? Sans même imaginer lui parler...

Elle risquait de se consumer sur place.

A cette pensée, son cœur se mit à battre la chamade. Puis une idée folle lui traversa l'esprit. Pourquoi ne pas s'exercer sur lui à conserver le calme et la détermination qu'elle allait devoir afficher au cours de la réunion du lendemain ? Et si elle lui proposait un verre et s'installait à côté de lui avec le plus de naturel possible ? Elle devait être capable de faire preuve de la même assurance que devant son micro, de se montrer comme la femme extravertie que les gens s'attendaient à retrouver dans le monde réel.

Au travail, elle réussissait à dépasser sa timidité devant les inconnus en se renseignant sur eux de façon précise et en préparant chaque question, mais ici elle n'en avait ni le temps ni les moyens. Il lui faudrait improviser et

jouer la comédie jusqu'à obtenir gain de cause avec cet homme. Sans aller au-delà du flirt, bien évidemment. Si elle parvenait à éveiller l'intérêt de ce bel inconnu, elle réussirait sûrement à se faire entendre du propriétaire de Flash FM.

Ce soir, cher public, vous avez devant vous Tallulah Lazenby, la crème des animatrices de Flash FM, la reine des relations sociales.

Elle se redressa sur sa chaise. *C'est ça, sois positive.*

D'un mouvement déterminé, elle empoigna son sac et se campa sur ses talons de dix centimètres, avant de se diriger d'une démarche ondulante vers le bar sur lequel était accoudé le bel inconnu.

Tristan Bamfield reposa brusquement sa bouteille de bière vide sur le comptoir poisseux tandis que le groupe de femmes assis derrière lui éclatait de rire, encore une fois.

D'habitude, quand il n'était pas chez lui, il n'allait pas plus loin que le bar de l'hôtel, mais aujourd'hui il avait dû le quitter pour échapper aux griffes d'une cliente un peu trop... collante. Ce pub londonien traditionnel à l'éclairage tamisé, avec ses murs peints en noir et rouge et ses canapés en cuir, lui avait paru le refuge idéal en la circonstance. Avant que n'y fasse irruption cette bande de harpies glapissantes.

Lui qui avait simplement envie de prendre un verre dans un endroit calme avant de retrouver la solitude froide de sa chambre d'hôtel... Décidément, ce soir, impossible d'être tranquille où que ce soit !

Il savait qu'il manquait sans doute de tolérance — d'habitude, il n'avait rien contre un peu d'animation —, mais depuis que son père avait réussi à le convaincre, par des méthodes absolument déloyales, de se rendre à Londres, il était de mauvaise humeur. Comment aurait-il pu en être autrement alors qu'il était censé résoudre une affaire compliquée concernant une station de radio appartenant à

son géniteur, pendant que celui-ci passait sa lune de miel en Asie avec sa cinquième épouse ?

Tristan ne s'était pas même donné la peine d'assister à ce mariage qui ne durerait certainement pas. Pour éviter de se voir reprocher son manque d'esprit de famille, il s'était contenté d'acheter le cadeau le plus extravagant de leur liste. Ayant à peine croisé sa nouvelle belle-mère, il ne pouvait pas dire qu'il la détestait, mais il n'aurait pas supporté les sourires contraints et l'enthousiasme forcé requis pour ce genre d'événement.

Mieux valait encore s'occuper des problèmes de Flash FM plutôt que d'être témoin de l'irrépressible addiction de son père aux rites nuptiaux, se dit-il en tripotant sa bouteille vide. D'après ce qu'il avait compris, une des animatrices, Tallulah Machin, reprochait au directeur de la station, Jeremy, de ne pas l'avoir promue à La Matinale, contrairement à ce qu'il lui aurait promis. En outre, il lui aurait retiré l'émission qu'elle présentait parce qu'elle refusait de coucher avec lui. De son côté, le directeur jurait qu'elle mentait et qu'elle lui en voulait de l'avoir sanctionnée pour être arrivée ivre au travail. Encore une affaire de règlement de comptes bien sordide.

Sans oublier que ledit Jeremy était le fils d'un proche de la famille et que le père de Tristan tenait à ce que l'animatrice plaignante soit virée pour préserver ses relations avec son ami. Il devrait donc gérer cette affaire avec diplomatie.

En soupirant, il se passa la main sur le visage, comme pour tenter de chasser la frustration qu'il ressentait.

En ce moment, il n'avait vraiment pas besoin de ça. Cela faisait deux mois qu'il cherchait en vain à se remettre de la fin humiliante d'une relation qui avait duré quatre ans, et il aurait de loin préféré rester au calme à Edimbourg pour faire le point. Mais son père avait appelé, donc...

Une des femmes de la « table des harpies » le frôla et son parfum floral vint chatouiller ses narines. Il tourna la tête et la vit s'avancer vers le bar, en se déhanchant de façon suggestive sur des talons d'une hauteur vertigineuse.

Malgré sa résolution de se tenir à l'écart des femmes jusqu'à ce qu'il ait retrouvé toute sa lucidité, il ne put s'empêcher d'admirer sa silhouette. L'inconnue était petite et dotée de courbes suggestives. Une Amazonienne en miniature, toute en rondeurs voluptueuses.

Il lui jeta quelques coups d'œil discrets pendant qu'elle attendait le serveur. Plus le temps passait, plus elle s'affalait contre le comptoir d'une façon particulière qui attira son attention. Étrangement, cela lui rappelait une sensation désagréable qu'il avait ressentie durant la période qui avait suivi le départ de Marcy, quand il avait eu l'impression qu'on lui avait arraché le cœur et les entrailles.

Il avait beau lui offrir tout ce qu'elle pouvait désirer — vêtements haute couture, voiture de sport, bijoux hors de prix —, ce n'était jamais suffisant. Évidemment, quand elle l'avait quitté, elle avait tout emporté.

Comme d'habitude, une bouffée d'humiliation le submergea à ce souvenir. Il avait beau avoir conscience que les choses n'allaient pas pour le mieux entre eux, il restait incapable de lui pardonner ses mensonges et ses comédies.

Elle l'avait vraiment pris pour un imbécile.

Comme si ces pensées moroses avaient volé jusqu'à elle, la femme à côté de lui se redressa de toute sa petite taille sur ses talons, comme elle avait sans doute l'habitude de le faire depuis qu'elle avait cessé de grandir.

Tristan se disait qu'il aurait mieux fait de regagner sa chambre d'hôtel et de se plonger dans le dossier qui l'attendait, mais son regard restait fixé sur les fesses moulées de jean de l'inconnue. Elle avait les cheveux très longs, attachés en queue-de-cheval, et il se dit qu'elle devait avoir aussi un petit nez et des yeux immenses où il risquait fort de se perdre si leurs regards se croisaient.

Avait-il vu juste ?

L'idée de quitter le pub sans savoir vraiment à quoi elle ressemblait lui devint soudain insupportable. Il fallait qu'il lui parle, qu'il se prouve à lui-même qu'il n'était pas

aussi ignorant en matière de femmes que Marcy l'avait clairement suggéré.

Il allait boire un dernier verre, puis regagnerait son hôtel. Après tout, la nuit serait longue et pénible, le lendemain encore plus, alors autant s'amuser tant qu'il le pouvait encore.

Il devait être tombé bien bas pour jouer à ce petit jeu dans ce genre d'endroit, songea-t-il.

L'inconnue dut l'entendre soupirer malgré le bruit ambiant, car elle tourna la tête vers lui et la surprise se refléta dans ses iris d'un bleu vif et profond. Comme s'il l'avait surprise. Peut-être qu'elle aussi l'avait remarqué depuis un moment déjà.

Cette pensée lui réchauffa le cœur.

Elle essaya d'inspirer à pleins poumons, mais parut s'étrangler et écarquilla les yeux, visiblement prise de panique, avant d'être secouée par une énorme quinte de toux. Elle se détourna en plaquant une main devant sa bouche.

Elle était plus jolie qu'il ne l'aurait cru. Une version charmante de la « fille d'à côté » qui donnait envie de lui tapoter le dos pour la soulager. De s'occuper d'elle.

C'était d'ailleurs sa spécialité. S'occuper des gens. Jusqu'à ce qu'ils le poignardent par-derrière. Il chassa cette pensée négative et lui sourit d'un air compatissant. Elle lui rendit son sourire avec un geste d'excuse.

— Ça va mieux ? s'enquit-il.

Elle acquiesça en évitant son regard.

— Oui, merci. Je me suis juste étranglée, répondit-elle en se frottant le cou.

Elle avait un joli teint d'un blanc crémeux, relevé au creux de la gorge par quelques grains de beauté sur lesquels il eut soudain très envie de poser le doigt, ce qui l'aurait sans doute choquée. Il faillit le faire, juste pour vérifier sa réaction.

Mais lorsque son regard revint sur son visage, il découvrit que ses joues étaient déjà rouges d'embarras.

C'était adorable.

Maintenant, il comprenait pourquoi elle était juchée sur des talons si hauts : même ainsi, elle lui arrivait à peine à l'épaule. Elle l'observait avec intensité, comme si elle se demandait si elle devait entamer la conversation. Elle dut décider que oui, car elle lui tendit une petite main charmante.

— Je m'appelle Lu, lui dit-elle en souriant.

Il lui serra la main et trouva ses doigts minuscules, fragiles et délicats. Il eut soudain peur de les écraser.

— C'est le diminutif de Louise ?

L'air gêné, elle ouvrit la bouche, mais au même moment un serveur visiblement pressé s'approcha d'elle pour prendre sa commande. Elle demanda un verre de vin, puis se retourna vers lui.

— Vous désirez boire quelque chose... ? murmura-t-elle, de toute évidence gênée de ne pas connaître son nom.

Cette voix... Elle faisait naître en lui mille images indécentes.

— Tristan, Tristan Bamfield. Non, merci.

L'idée d'être présenté au reste du groupe d'hystériques derrière eux suffisait à lui donner des vapeurs. Ce qui n'empêcha pas Lu d'ajouter à sa commande une bouteille identique à sa précédente bière.

— Vous avez remarqué ce que je buvais ?

— Je suis assez observatrice.

— Cela peut être pratique.

— Pas tant que ça. J'aurais préféré être très forte, ou capable de prédire l'avenir, ce qui me serait bien plus utile en ce moment.

Touché. S'il avait pu voir dans le futur, il ne se serait jamais lancé dans sa précédente relation.

Le serveur revint avec leur commande et Tristan regarda Lu payer en silence, perturbé à l'idée qu'elle lui offrait cette boisson.

— Pour me faire pardonner de vous avoir toussé dessus, dit-elle en désignant la bière.

— Merci, mais ce n'était pas nécessaire, répondit-il en souriant avant d'avaler une longue goulée.

Lu leva son verre de vin. Dans sa petite main, il paraissait énorme.

— Ce verre est presque aussi gros que vous, plaisanta-t-il.

— C'est la qualité qui compte, pas la quantité, lança-t-elle avec une pointe d'irritation dans la voix. Moi, je croyais que les vrais hommes préféraient les bières à la pression, pas ces petites bouteilles ridicules.

Il leva un sourcil amusé : il l'avait vexée, mais elle répliquait plutôt que de battre en retraite. Cette fille avait du cran, et il aimait ça. Beaucoup, même. En fait, depuis que Marcy l'avait quitté, c'était la première femme à susciter son intérêt. Soudain, il s'aperçut qu'elle avait les yeux rivés sur sa bouche, comme fascinée. Puis elle fit un pas vers lui. C'était excitant. Il sourit en découvrant l'intensité de l'attraction qui lui échauffait le sang.

Pourtant, sur le visage de l'inconnue, il lut la trace d'un combat intérieur qui l'intrigua au plus haut point.

— Je dois me faire du souci ? Un fiancé jaloux va-t-il entrer et se précipiter sur moi ? On dirait presque que vous avez peur de me parler.

Elle laissa échapper un petit rire qui mit les nerfs de Tristan à vif.

— Je sors d'une aventure désastreuse avec quelqu'un de nuisible. J'ai l'art de plaire aux nuls ou aux pervers manipulateurs, reconnut-elle en faisant un nouveau pas vers lui. Comme si j'avais « bonne poire » inscrite sur le front.

Il y avait dans son regard une inquiétude qui la rendait irrésistible.

— Vous me faites plus l'effet d'une ravissante tourterelle..., tenta-t-il de plaisanter pour la mettre un peu plus à son aise.

Elle se détourna pour avaler une autre gorgée de vin avant de reposer avec précaution son verre sur le comptoir. La rougeur de ses joues s'était propagée à tout son visage.

Était-elle nerveuse, ou excitée à l'idée de... ?

Il penchait pour la seconde possibilité.

Attention, se somma-t-il. Car il pouvait très bien bavarder avec une femme dans un bar, mais il ne se sentait pas prêt à aller plus loin. A moins que...

— Vous fêtez quelque chose ? demanda-t-il en désignant d'un signe de tête le groupe animé derrière eux.

— L'anniversaire d'une amie. Nous travaillons toutes dans le coin, et ce bar est notre quartier général.

Comme elle se sentait toujours gênée, elle reprit son verre et avala une bonne lampée avant de lui lancer un nouveau regard inquisiteur.

— Et vous, que faites-vous seul dans ce pub ? questionna-t-elle en s'approchant si près que, de nouveau, il perçut les effluves floraux de son parfum délicat.

Il inspira à fond et lui sourit.

— Je me suis réfugié ici pour échapper à une femme qui semblait décidée à me dévorer tout cru.

— Et vous n'aviez pas envie de lui servir de dessert ?

— Ni ce soir ni jamais.

Une lueur traversa les yeux bleus de Lu. Cette fille était tout et son contraire. Tantôt froide et déterminée, prête à lui offrir un verre, tantôt hésitante et circonspecte. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas rencontré quelqu'un comme elle. Depuis sa rupture avec Marcy, il n'avait croisé que des créatures protégées par une carapace sans faille, qui lui répondaient de façon parfaitement attendue et dont la duplicité le rebutait.

Cette femme-là, au contraire, possédait quelque chose d'intéressant, qu'il aurait même qualifié d'attachant.

Reviens sur terre, ma pauvre !

Lula s'arracha à la contemplation du superbe inconnu pour observer ses amies en train de rire à une plaisanterie d'Emily. Debout, les bras tendus, celle-ci mimait un élan de fièvre sexuelle avec ce talent particulièrement suggestif

qui n'appartenait qu'à elle. Elle, elle aurait su parler à cet homme, au lieu de lui tousser lamentablement dessus.

Certes, rien n'avait préparé Lula à l'effet immédiat et viscéral qu'il avait produit sur elle. Pas exactement le genre d'homme qui l'attirait d'habitude. Peu de bagout, une virilité puissante et une élégance un peu froide. Ce nez patricien, cette allure soignée et ces grands yeux bruns aussi rieurs qu'intelligents, que ne dissimulaient pas ses lunettes rectangulaires, avaient suffi à lui faire perdre ses moyens.

L'homme d'affaires dans toute sa splendeur.

Elle aurait aimé plonger les doigts dans ses cheveux impeccablement coiffés pour y semer le désordre et voir ce qui se cachait sous ce costume bien coupé. Rien que d'y penser, elle sentait son sang courir plus vite dans ses veines.

Elle regrettait un peu de ne pas l'avoir détrompé lorsqu'il l'avait appelée Louise, mais justement le serveur était arrivé pile au bon moment pour l'empêcher de le faire, et elle y avait vu un signe du destin : ce soir, elle jouerait un personnage. Après tout, elle ne le reverrait probablement jamais, il n'y avait donc aucun mal.

Sans doute se demandait-il ce qu'elle avait en tête. A moins qu'il ne l'ait prise pour une pauvre fille obnubilée par l'échec de sa dernière relation. C'était pathétique.

Après avoir avalé une nouvelle gorgée de vin pour se donner du courage, elle se retourna vers lui avec son sourire le plus séducteur.

— Qu'est-ce qui vous a fait choisir ce pub en particulier ?

Il haussa les épaules et ses doigts se crispèrent sur sa bouteille.

— Je séjourne dans l'hôtel d'à côté, et cet endroit m'a paru suffisamment sombre pour que je puisse m'y cacher.

— Vous ne vivez donc pas à Londres ?

Très bien, cela réduisait le risque de retomber sur lui par hasard.

— Non, j'habite à Edimbourg.

— Je n'y suis jamais allée, mais il paraît que c'est sympa.

— C'est vrai.

— Et qu'est-ce qui vous amène dans le sud ?

— Le travail. Aujourd'hui, j'ai assisté à une réunion à Canary Wharf, et demain je dois accomplir une mission pour mon père.

Sa voix s'était durcie, comme si le sujet le dérangeait. Mal à l'aise, Lula se força à esquisser un sourire tout en cherchant à parler d'autre chose.

— Est-il vrai que les hommes à lunettes sont de meilleurs amants que les autres ?

Oups. Lorsqu'elle était stressée, elle ne contrôlait plus ce qu'elle disait, et son estomac se noua à l'idée de ce qui venait de sortir de sa bouche. Tristan éclata de rire.

— Je n'avais encore jamais entendu ça, mais je réponds oui, sans hésiter.

Elle sourit, heureuse qu'il ne l'ait pas rembarrée, et étonnée de constater à quel point il savait apaiser sa nervosité.

— Je suppose que, quand vous enlevez vos lunettes, vous y voyez moins bien et vous compensez en utilisant le toucher.

Il hochait la tête, l'air toujours amusé.

— Sans vraiment y croire, je serais flatté de m'imaginer meilleur au lit que mes rivaux au regard perçant.

Lula s'empourpra.

— Je n'en doute pas, répondit-elle d'un ton qu'elle espérait « femme fatale ».

Au moment où elle prononça ces mots, elle remarqua justement Emily du coin de l'œil. Elle se dirigeait vers eux et Lula se prépara intérieurement à l'inévitable. Chez son amie, tout criait « Regardez-moi », de son abondante chevelure blonde à ses grands yeux dorés, en passant par ses courbes spectaculaires. En bref, Emily ne laissait personne indifférent.

Elle savait provoquer l'événement, c'était d'ailleurs ce qui lui avait permis de devenir présentatrice vedette à la

télé. D'habitude, Lula appréciait cette qualité chez elle, mais en ce moment elle aurait préféré continuer à gérer seule la situation avec Tristan, sans l'intervention d'Em et de sa personnalité flamboyante.

— Alors, Lu, tu ne nous accompagnes pas dans le prochain pub ? lança celle-ci avec un regard entendu en direction de Tristan.

— Je ne crois pas, répondit platement Lula en espérant ne pas être aussi écarlate qu'elle en avait l'impression.

— Tenez-moi ça, s'il vous plaît, dit Em en tendant son verre à Tristan.

Il le prit et le regarda avec amusement tandis qu'elle fourrageait dans son sac. Quand elle releva la tête, elle lui adressa un sourire aimable.

— Pourriez-vous goûter et me dire si c'est bien de la vodka comme le jure le barman, et pas tout simplement du gin ?

— Ce n'est pas du gin, déclara Tristan après avoir avalé une gorgée.

Emily dégaina alors son téléphone, prit une photo de Tristan et avant qu'il ait pu lui demander quelle mouche la piquait, elle s'enveloppa la main d'un mouchoir et récupéra son verre.

— Merci. Maintenant, si vous tentez quoi que ce soit qui déplaît à mon amie, j'ai votre photo, vos empreintes et votre ADN, que je n'hésiterai pas à communiquer à la police.

Lula, mortifiée, faillit s'étrangler.

— Mais enfin, Emily, qu'est-ce qu'il te prend ? Tu ne pourrais pas le laisser tranquille ? s'écria-t-elle, espérant que Tristan ne se vexerait pas de cette initiative pour le moins incongrue.

En le regardant, elle fut soulagée de constater qu'il avait l'air de trouver ça drôle.

— Très bien, je me sauve. Je vous laisse entre ses mains, conclut ensuite Emily en jetant à Tristan un regard suggestif.

Lula se sentit frémir de honte tandis que son amie se penchait pour lui parler à l'oreille.

— Vas-y, montre-lui qui est le maître, chuchota-t-elle avant de sortir en riant.

CHRISTY McKELLEN

Son patron pour amant

Tallulah peine encore à le croire : ainsi, Tristan Bamfield est son nouveau patron. Dire qu'il y a quelques heures à peine, elle se réveillait dans les bras de ce bel inconnu, fier d'avoir surmonté sa timidité et – surtout – d'avoir éveillé l'intérêt de l'homme le plus séduisant qu'elle ait jamais rencontré... Mais voilà que cette nuit exceptionnelle se transforme en cauchemar, car Tristan la soupçonne désormais d'être une opportuniste. Une accusation qui, immanquablement, nuira à sa carrière. Or Tallulah ne peut risquer de perdre sa place : elle a travaillé trop dur pour en arriver là où elle est. Alors, si irrésistible soit-il, elle ne laissera pas ce séducteur briser ses rêves...

Le coup de foudre peut frapper partout...
même au bureau !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €
1^{er} mai 2017



2017.05.62.1713.3
CANADA : 5,99 \$